

FRANCOIS BOISROND

François Boisrond est né le 24 mars 1959 à Boulogne-Billancourt ; il est le fils des cinéastes Michel Boisrond et Annette Wademant.

En 1973, François Boisrond passe une année dans une pension anglaise du nord de Londres. La solitude et le milieu austère dans lequel il se retrouve contribuent à développer son goût pour la lecture et à enrichir sa vie intérieure. Après son baccalauréat, il s'inscrit à la faculté de médecine dans le but de devenir psychiatre. Peu motivé, il abandonne rapidement la médecine et rentre à l'école Penninghen afin de préparer les concours d'entrée aux écoles d'art. Il est reçu à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, en 1977. Aux Arts décoratifs, il expérimente autant les différentes techniques graphiques que la vidéo ou l'animation. Il y rencontre Hervé Di Rosa qui lui présente Robert Combas et Louis Jammes. De multiples activités et des intérêts communs pour l'Art brut et l'esthétique du « bad » d'une part et, d'autre part, une aversion pour le bon goût, le graphisme trop soigné et la posture intellectuelle, amènent chacun d'entre eux à produire des images issues de la culture populaire et de l'imagerie des mass média, jetées avec spontanéité sur des supports variés.

En 1981, c'est en visitant un loft que vend le critique d'art Bernard Lamarche-Vadel, que Michel Boisrond lui parle du travail de son fils. Le critique organise à son domicile l'exposition très remarquée « Finir en beauté » à laquelle François Boisrond et ses compères Robert Combas et Hervé Di Rosa participent, aux côtés de Rémi Blanchard, Jean-Michel Alberolla, Jean-François Maurige, Jean-Charles Blais et Catherine Viollet. François Boisrond partage son premier atelier avec Hervé Di Rosa, rue Pierre-Sarrazin, à Paris dans le Ve arrondissement, dans les locaux de la société Flaze, dirigée par son frère Étienne Boisrond.

Il s'initie rapidement à la peinture par désir de travailler davantage les matières et grâce aux couleurs industrielles. Ses premiers travaux expérimentent le carton et le papier journal. Bien que la toile blanche demeure son support de prédilection, il peint à cette époque sur une grande diversité de supports, allant jusqu'à retenir des matières plastiques et synthétiques. Fasciné par les univers de la bande dessinée, du cinéma et surtout de la télévision, il revendique une certaine simplicité iconographique. Il puise les sujets de sa peinture dans une mythologie personnelle où autoportraits, portraits de ses proches amis ou encore objets d'usage courant occupent une place privilégiée. Ses peintures présentent cette particularité de s'articuler en séquences, comparables à une série de photogrammes cinématographiques, associés les uns aux autres, sans toutefois qu'aucun sens ne préexiste, qu'aucune dimension narrative ne se vérifie.

C'est au cours de l'exposition présentée à la galerie Au Fond de la Cour à Paris, organisée par Jean de Loisy, que François Boisrond croise pour la première fois Hector Obalk, en 1981. Cette même année, à l'occasion de sa première exposition personnelle en Suisse, il rencontre Pierre Keller qui sera à l'origine de plusieurs expositions et d'événements sur le sol helvétique et lui présentera de nombreux artistes, dont Jean Tinguely.

Sa première exposition personnelle à Paris a lieu chez Farideh Cadot en 1982. Sur un projet initié par Hervé Perdriolle, François Boisrond crée avec Hervé Di Rosa une affiche pour « L'Art en sous-sol ». Trois œuvres différentes (conçues en tandem par Boisrond et Di Rosa, Blanchard et Combas ainsi que Rousse et Viollet) sont imprimées en 4 x 3 mètres et installées dans 250 stations de métro du 23 août au 4 septembre 1982.

François Boisrond ne cache pas son admiration pour les affichistes tels que Villemot ou Savignac. Dès lors, il crée de nombreuses affiches pour des événements culturels ou des campagnes publicitaires. Pour ne citer que quelques exemples, il réalise l'affiche de l'année 1986 pour le Willi's Bar de la rue des Petits-Champs à Paris. L'année suivante il crée l'affiche et une série d'objets (T-shirts, badges, etc.) pour le festival de jazz de Montreux, et conçoit le menu et la vaisselle du Petit Café de la fondation Cartier. En 1988, il réalise l'affiche du mois de la photo (dont il est membre du jury), en 1992 les couvertures des plans de la RATP, déclinées en une vingtaine de dessins, le logo du Sidaction en 1993, ou encore, en 1998, l'affiche du festival de jazz « Banlieues bleues » qu'il concevra trois années de suite.

L'année 1982 est aussi celle des premières expositions à New York. Otto Hahn met sur pied la manifestation « Statement One » qui réunit une vingtaine d'artistes français dans différentes galeries de New York. Robert Combas et Rémy Blanchard, Hervé Di Rosa et François Boisrond exposent ensemble à la galerie Holly Solomon, « Four Contemporary French Artists ». Lors de ce premier séjour à New York, François Boisrond rencontre Keith Haring, Kenny Scharf, Futura 2000 et Rammellzee, dont les peintures, inspirées des graffitis urbains, sont présentées dans les galeries de l'East Village et de Soho.

L'année 1983 est marquée par la première grande exposition muséale de la Figuration libre, « Blanchard, Boisrond, Combas, Di Rosa », présentée au Groninger Museum, à Groningue (Pays-Bas), une exposition itinérante en Grande-Bretagne, « New French Painting » (1983-1984) organisée par Jérôme Sans, et un deuxième voyage aux États-Unis. Une bourse attribuée par la Villa Médicis Hors les murs permet à François Boisrond et à Hervé Di Rosa de séjourner six mois à New York, où ils partagent un atelier à PS1. La galerie Annina Nosei présente sa première exposition personnelle à New York.

Il retourne aux États-Unis l'année suivante à l'occasion de l'exposition « French Spirit Today » organisée par l'AFAA et dont Jean-Louis Froment est le commissaire. Elle est présentée à la Fischer Art Gallery de Los Angeles et au musée d'Art contemporain de La Jolla. Il y reste quelques temps pour mener à bien avec Hervé Di Rosa le projet d'une peinture murale monumentale.

De retour en France, François Boisrond retrouve Keith Haring lors de la manifestation « Art et Sport », dans le cadre des 24 Heures du Mans. La même année, l'ARC organise au musée d'Art moderne de la Ville de Paris l'exposition « Figuration libre/France-USA » (peintures collectives avec Hervé Di Rosa, Keith Haring et trois autres graffitistes sur les murs du musée et à la station de métro Javel).

En 1985, il se rend au Japon en compagnie d'Hervé Di Rosa pour réaliser des peintures présentées lors d'un défilé de mode pour la Sogetsu-Kai Kan Foundation à Tokyo. Sa première exposition personnelle dans une institution publique est présentée au CAPC de Bordeaux, dirigé par Jean-Louis Froment. Sa première collaboration avec l'Atelier Franck Bordas donne lieu à l'exposition « Boisrond & Di Rosa ». En 1988, l'exposition « Paris si mon ami » à la galerie Beaubourg II, à Paris, marque un tournant important dans la peinture de François Boisrond : c'est sa première série sur Paris. C'est aussi la première fois qu'il réalise une suite de paysages urbains parisiens à partir de photographies qu'il a prises avec « un appareil de base, argentique ».

En 1989, il réalise une fresque sur le mur pignon d'un immeuble situé à l'angle de la rue de l'Aqueduc et de la rue La Fayette à Paris : « une expérience physique sur un échafaudage à 20 mètres de haut ! »

Depuis 1988, François Boisrond prend l'habitude chaque année de traverser la France en vélo.

En 1993 naissance de sa fille Marion.

Grâce à Franck Bordas, il réalise, en 1994, une série de lithographies, regroupées dans un livre coffret *Le Voyage à vélo* qui est présenté au Saga (Salon des arts graphiques actuels) l'année suivante. En 1995, la Fondation de France parraine des projets liant des artistes et des petites communes, il crée une cinquantaine de panneaux pour signaler les commerces et les institutions du village du Cailar, réalisation suivie de l'exposition « François Boisrond signale Le Cailar », salle Léon-Pasquier, organisée par Jean-Marie Bénézet. Il participe en tant qu'acteur au court métrage de Sébastien Nahon, *Hollywood*. C'est à cette occasion qu'il rencontre Myriem Roussel qui interprète le rôle féminin.

En 1997, sur l'invitation de Pierre Keller, François Boisrond devient professeur à l'École cantonale d'art de Lausanne, l'ECAL, où il enseigne pendant quatre ans.

En 1998, François Boisrond passe un mois à Fukuoka au Japon. Il réalise sur place une peinture monumentale pour la Biennale de Fukuoka. La ville met à sa disposition un atelier. Cette totale immersion dans la vie japonaise reste pour lui un souvenir important. Il effectue au cours de différents séjours à Opio une série de céramiques chez Hans Spinner, elles seront exposées au château Notre-Dame-des-Fleurs à Vence. En 1999, François Boisrond opère un nouveau changement de style dans sa peinture, qui se manifeste par l'abandon du style signalétique et une recherche plus fine des couleurs. L'exposition « À partir d'aujourd'hui » présentée à la galerie Rachlin-Lemarié Beaubourg se veut assez « naturaliste », selon ses mots. Ce changement coïncide avec l'utilisation de la peinture à l'huile, celle d'un appareil photo numérique et le fait de peindre d'après son écran.

En 1999, François Boisrond enseigne à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et conduit une réflexion sur sa pratique de la peinture et son rythme de production.

François Boisrond participe en 2000 à l'exposition « La Beauté en Avignon », organisée par Jean de Loisy, avec un projet qu'il réalise en collaboration avec sa femme Myriem Roussel. Elle aménage un jardin de mauvaises herbes dans une friche industrielle alors qu'il peint des fresques à la bombe. En 2003, il fait un voyage en Inde avec ses étudiants, à Chennai, qui a pour thème « Les studios de cinéma ». Il réalise un court-métrage durant ce voyage. Un autre voyage, à Manille, est organisé en 2010 avec des étudiants. Rencontres avec l'école d'art de Manille et un groupe d'artistes autour de Manuel Ocampo.

En 2006, à l'occasion de l'ouverture du Mudam à Luxembourg, Marie-Claude Beaud, qui a vu la série des Biennales, lui demande de réaliser une série de tableaux pour témoigner en peinture de l'exposition inaugurale du musée (« Eldorado »). Durant trois mois (avant et après l'ouverture), il fait du musée son atelier, travaille sur place, quotidiennement, et réalise une vingtaine de tableaux. En 2007, « Mudam ouvre-toi » présente les séries de dessins et peintures réalisées in situ. C'est pour lui une formidable expérience qu'il renouvelle à Berlin pour l'exposition « Peintures / Malerei » organisée au Martin-Gropius-Bau par Laurent Le Bon. Il réitère une troisième fois en 2007 pour les trente ans du centre Georges-Pompidou où il crée six toiles sur le nouvel accrochage. Il installe un atelier avec une tente d'alpiniste dans une salle du musée. Son idée est de vivre sur place pendant le temps que prendra la réalisation des tableaux. Hélas, pour des raisons de sécurité, on ne le laissera jamais y dormir, « Juste une petite sieste le mardi... »

En 2011, François Boisrond intègre le Nouvel atelier du Bateau-Lavoir. Première présentation de la série Passion en cours d'exécution durant la 10^e édition des Nuits Blanches. Il peint une toile devant les visiteurs. Un bout à bout du film Passion de Jean-Luc Godard est projeté pendant la performance ; les autres toiles sont exposées à même le sol. Une importante monographie est publiée chez Actes Sud à cette occasion.

La première grande rétrospective de son oeuvre est présentée au musée de l'Abbaye Sainte-Croix des Sables-d'Olonne en 2012, puis à la Villa Tamaris de la Seyne-sur-Mer et enfin à l'espace Jacques Villeglé de Saint-Gratien. Une monographie est publiée chez Actes Sud à cette occasion.

La même année, François Boisrond expose pour la première fois à la galerie Louis Carré & Cie qui donne à voir sa série « Passion ».

En 2014, pour l'exposition Deux Biennales, une Documenta, il accroche sur les cimaises de la galerie un ensemble de peintures et de dessins sur la Documenta de Cassel 2012, la Biennale de Venise 2013 et la Biennale de Lyon 2013.

Pour réaliser ses tableaux, François Boisrond a travaillé à la fois sur le motif et à partir d'images numériques saisies caméra au poing au fil de prises de vues prolongées. Par le détour du numérique, le motif est pixélisé, rappelant le divisionnisme ou le pointillisme, et la touche du peintre, ainsi renouvelée, renvoyée à un postimpressionnisme consacré où la peinture serait passée au crible de l'ère digitale.

En 2016, l'exposition au cabinet des dessins Jean Bonna des Beaux-Arts de Paris montre son oeuvre graphique, exposition pour laquelle François Boisrond crée des oeuvres qui livrent de nouveaux univers. La série des « Uniformes » marque le début de ses recherches sur le costume, et le grand dessin Le Roi boit introduit dans son travail le « tableau vivant » comme motif préalable à la réalisation d'une oeuvre et « un glissement serein vers les maîtres anciens, un retour en douceur vers les tableaux du passé ».

Avec l'exposition Au rapport, présentée à la galerie Louis Carré & Cie du 15 septembre au 21 octobre 2017, François Boisrond poursuit, à la peinture, ses recherches sur le costume et la composition de « tableaux vivants ». La série des « Uniformes » marque le début de ses recherches sur le costume ainsi qu'un glissement serein vers les maîtres anciens, un retour en douceur vers les tableaux du passé. François Boisrond réalise des portraits de sa famille affublée de costumes du XVIII^e. C'est la première fois qu'il fait poser ses personnages. La première fois qu'il s'intéresse aussi bien au visage qu'aux tissus, aux drapés, aux matières.

Il participe à l'exposition collective « Clouzot et les Arts plastique à la galerie La Topographie de l'Art ». Comme pour l'exposition au musée Georges Pompidou, François Boisrond installe son « atelier de campagne ». Sa tente d'alpiniste, son ordinateur et sa table de travail composent son univers de travail. D'après le film « Les Diaboliques », il réalise in situ des dessins et peintures durant tout le temps l'exposition. Aujourd'hui, François Boisrond poursuit, à la peinture à l'huile, ses recherches sur le costume et la composition de « tableaux vivants ». Dans son atelier du Bateau-Lavoir, séparé du monde réel et appartenant au passé et au présent simultanément, François Boisrond met en scène des « tableaux vivants ». À la manière d'un réalisateur de cinéma, il crée des décors, des costumes et des lumières. Il dirige ses « acteurs » et filme des plans. Les arrêts sur images, passés par l'outil numérique et recomposés, lui servent de motifs pour la réalisation de ses peintures.

Expositions personnelles (sélection)

- 2017 Galerie Louis Carré & Cie, Paris
- 2016 Cabinet des dessins Jean Bonna – Beaux-Arts de Paris
- 2014 Galerie Louis Carré & Cie, Paris
Art to Be Gallery, Lille
Galerie ID, Carouge (Genève)
- 2012 Galerie Louis Carré & Cie, Paris
Les Sables-d'Olonne, Musée de l'Abbaye de Sainte-Croix
Villa Tamaris Centre d'art, La Seyne-sur-Mer (retrospective)
Espace Jacques Villégé, Saint-Gratien
- 2011-2008 Galerie Nathalie Gaillard, Paris
Mazel galerie, Bruxelles
Atelier du Bateau-Lavoir, performance dans le cadre de la 10ème édition des Nuit
Blanches
- 2007 MUDAM, Luxembourg – réalisations de peintures in situ
Galerie I.D, Carouge (Genève)
- 2006 Galerie Hambursin-Boisanté, Montpellier
Espace Art & Design, Saint-Saphorin (Suisse)
- 2005 Galerie IUFM Confluence(s), Lyon
- 2002 Galerie I.D, Carouge (Genève)
- 2000-1997 Galerie Rachlin Lemarié Beaubourg, Paris
Galerie Beaubourg, Vence
Galerie Rachlin Lemarié Beaubourg, Paris
Galerie Le Rire Bleu, Figeac
- 1996-1993 Fondation Veraneman, Gand - Belgique
Fondation Nationale des Arts Graphiques, Paris
Paris, SAGA (Salon des Arts Graphiques actuels) , "voyage en vélo"
CAPC, Bordeaux
Le Cailar (Gard) (signalétique du Cailar)
"Petits riens et presque tout", Fondation Coprim, Paris
- 1990-1992 Galerie Beaubourg, Paris
Espace 87, Tunis
Galerie 121, Anvers
Galerie du Rosalp, Verbier
- 1989 Centre Culturel de Mogadiscio, Somalie
Wolf Schulz Gallery, San Francisco
- 1988 Galerie Pierre Huber, Genève
Galerie Fernando Alcolea, Barcelone
Galerie Beaubourg II, Paris
- 1987 Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, Jouy-en-Josas, France
Wolf Schulz Gallery, San Francisco
Galerie Beaubourg, Paris
- 1986 Galerie Kaj Forslom, Helsinki
Groninger Museum, Pays-Ba

Expositions collectives récentes (sélection)

2018	L'Orangerie, "News of the fake", Sucy-en-Brie Fond Hélène et Edouard Leclerc, "Libres Figurations - Années 80"
2016	Centre Culturel de la Nation, Biennale de Lima, Perou
2015	Le Cenquatre-Paris, "120 ans de cinéma : Gaumont, depuis que le cinéma existe" Musée Paul Valéry: "La figuration libre"
2014	Galerie J.Bastien Art, Bruxelles
2010	"Retour vers le futur", CAPC musée d'art contemporain, Bordeaux
2009	"Dans l'oeil du critique", Musée d'Art Moderne de la ville de Paris
2008	Chapelle de la Visitation, Thonon
2007	Centre Georges Pompidou, réalisation de peintures in situ autour du nouvel accrochage pour les 30 ans du Centre Georges Pompidou, Paris
2006	MUDAM (Musée d'art moderne) Luxembourg. Eldorado (exposition d'ouverture), réalisation de peintures in situ.
2005	Institut Français, Prague Musée Martin-Groppius-Bau, Berlin. Peintures-Malerei dans le cadre de "Art France Berlin". réalisation de peintures in situ.
2002	Il était une fois...la Figuration Libre, Fondation Coffim, Paris
2000	La Beauté en Avignon Les loisirs de Fabrice Hybert, Galerie Beaubourg de Vence Ce sont les pommes qui ont changé, Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, Paris

Collections publiques :

Fonds régional d'art contemporain Alsace.
Fonds national d'art contemporain.
Antibes, musée Picasso.
Bordeaux, CAPC, musée d'Art contemporain.
Nice, MAMAC, musée d'Art moderne et contemporain.
Paris, musée national d'Art moderne / Centre Georges-Pompidou
Toulouse, Les Abattoirs
Luxembourg, Mudam